



La Mort d'un peuple

Un documentaire

de Frédéric Tonolli (2009),

coproduit par

mano a mano et

FX Post-production,

diffusé dans

Thalassa.

1 h 55 min

Offrant une véritable immersion en Tchoukotka, contrée arctique de l'extrême est de la Russie, le reportage de Frédéric Tonolli diffusé dans *Thalassa* est un témoignage émouvant sur un monde en voie de disparition. À bord de barques de chasse en peau de morse ou dans les cahutes du village d'Ouelen, nous partons à la découverte du quotidien d'un peuple condamné à perdre ses repères ancestraux et sans autres perspectives d'avenir.

Le Nord perdu

Géographie, cycle 3, collège

Ouelen est situé à l'extrémité du continent eurasiatique, sur le détroit de Béring, à quelques encablures de l'Alaska américain, en territoire russe. Les Tchouktches vivent dans cette contrée depuis des millénaires et tirent leur subsistance, et sans doute le sens de leur vie, de la mer. Ils sont chasseurs de mammifères marins. Le réalisateur de ce documentaire a partagé leur quotidien, la traque des baleines à bord de la *baïdar* (barque), le harponnage des animaux – un moment plein de tension –, le partage de la viande entre tous les membres de la communauté...

Andreï, Tolia, Palkovnik, leurs proches et leurs voisins sont devenus ses amis au cours des quatre longs séjours qu'il a fait parmi eux entre 1999 et 2008. Ils racontent leur histoire et, à travers elle, celle de l'inexorable destinée d'une société isolée, minée par la colonisation russe, par les retournements et l'incurie de l'administration, par les petits arrangements et l'alcoolisme, par la perte des repères ancestraux.

Avertissement: le film est un témoignage sincère et fort qui montre parfois le désespoir. Des passages pourraient heurter la sensibilité des jeunes téléspectateurs: l'évocation du suicide de Tolia et de la dépression de Loubia (59 min à 1 h 03 min), de l'ivresse trop courante et de la mort d'Irina (1 h 17 min à 1 h 26 min).

Géographie du milieu polaire

> **Relever dans un document audiovisuel les informations permettant la description précise d'un milieu géoclimatique, en utilisant les termes appropriés.**

- **Localisation.** On situera sur un atlas le village d'Ouelen, construit sur une langue de sable, entre mer et lagune, dans le district de la Tchoukotka. Ce territoire est situé aux confins du cercle polaire, sur les rives de la mer de Béring qui sépare la Sibirie russe de l'Alaska américain.

- **Climat.** On relèvera les nombreux éléments relatifs au climat polaire: *embâcle* (70^e min) et *débâcle* (27^e min), *banquise* (72^e min), banquise disloquée (74^e min), températures extrêmement basses et forte amplitude thermique (-60 à +10 °C), les deux saisons – l'été, trois mois durant lesquels la température n'excède pas 10 °C et les chutes de neige sont toujours possibles (7^e min); l'hiver qui voit le retour des glaces et d'un vent violent, le *blizzard* ou «*purga*», qui souffle parfois jusqu'à 150 km/heure. Le *réchauffement climatique* a des conséquences pour les Tchouktches: les tempêtes successives érodent la côte et détruisent peu à peu les habitations.

- **Faune et flore.** La flore, accessible durant le bref été, pousse dans la *toundra*, gigantesque anneau autour du cercle polaire, situé entre les glaces du pôle et la taïga au sud. Elle est caractérisée par une végétation très basse constituée de mousses, lichens, herbacées, arbrisseaux. L'observation de la faune marine (morses, baleines, poissons) permettra de mettre en valeur son adaptation au milieu (masse grasseuse très importante du morse et de la baleine), de même que pour les animaux terrestres (chiens, ours, rennes) la fourrure épaisse.

Un mode de vie adapté au milieu

> **Décrire un mode de vie à partir d'éléments visuels et sonores. Faire le lien entre un mode de vie et un milieu géographique particulier. Comparer des modes de vie entre eux.**

- **Vivre en groupe.** Conséquence de ce contexte géographique particulier, l'entraide au sein du groupe est la clef de la survie individuelle. La pêche

s'effectue en brigades, et plusieurs brigades s'unissent pour pêcher la baleine (*cf.* fiche de travail). Au retour de la pêche, le partage se fait naturellement (30^e min): chacun prend ce dont il a besoin et la viande rapportée ne donne lieu à aucun échange d'argent, car producteurs et consommateurs ne font qu'un. Dans ce contexte, comment les élèves comprennent-ils la phrase «vendre la viande, c'est sauvage»? Pourquoi un tel sentiment de honte? Les élèves sont-ils d'accord avec cette phrase? On opposera ce fonctionnement avec celui de notre société.

- **S'adapter au milieu.** Le peuple tchouktche se divise en deux groupes dont le mode de vie diffère totalement, mais qui se rencontrent lors de fêtes traditionnelles. Tandis que les éleveurs de rennes nomadisent sur la toundra, les habitants des côtes, sédentaires, vivent de la pêche au morse et à la baleine principalement, et de la cueillette de baies en été. On décrira les autres activités manuelles variées: sculpter l'ivoire (13^e min), travailler le bois et les peaux pour construire une barque, réparer, etc. Une comparaison avec notre société occidentale fera ressortir la diversité des activités humaines, réparties en trois grands secteurs: agriculture (un pourcentage de plus en plus faible), industrie et services.

- **Animisme.** «Ils disent qu'ils sont nés d'une baleine et que c'est elle qui vient s'offrir à eux»; «le phoque pourrait se plaindre et les autres refuser de se laisser capturer.» Comment les élèves comprennent-ils ces phrases? On introduira le terme d'animisme (du latin *anima*: l'esprit, l'âme). Que révèle cette vision du monde sur le rapport qu'entretiennent l'homme et la nature? (Un profond respect, une dimension sacrée ancrée en toute chose, un rapport non «prédateur» au milieu naturel.) On citera des exemples de ce respect de l'environnement: la viande du morse, par exemple, est mangée, tandis que la peau est utilisée pour la confection des barques (*baïdar*, 19^e min) et l'ivoire des défenses sculpté (13^e min). Les sociétés industrielles ont-elles ce même respect des ressources naturelles?

Pour en savoir plus

- Deux ouvrages d'un écrivain natif d'Ouelen dont l'œuvre est consacrée à l'histoire de son peuple: RYTKHEOU Iouri, *L'Étrangère aux yeux bleus* et *Unna*, Actes Sud, coll. «Babel», 2002 et 2004.

Rédaction Agnès Malfettes, professeur des écoles
Crédits photos Frédéric Tonolli
Édition Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de *Télédoc*.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

« Au-delà de la tragédie, une force et une puissance »

Questions à Frédéric Tonolli, auteur et réalisateur

Comment vous êtes-vous intégré à cette communauté ?

Je me suis immédiatement senti à l'aise. C'était comme si une place m'attendait. Il faut apprendre à vivre avant de travailler. C'est la meilleure façon d'être bien avec les autres, et à l'aise avec les éléments. Je prends du temps pour regarder autour de moi, pour comprendre et parler, avant de sortir ma caméra. Je suis peu à peu devenu un villageois lambda, avec ses amis, ses problèmes, ses coups de cœur et ses coups de gueule. À moi de me débrouiller pour me chauffer ou m'alimenter. Si je veux du poisson, je n'ai qu'à le pêcher ! Au début de mon séjour, certains équipages ne m'appréciaient pas. Mais, en revenant en 2001, je me suis fait carrément enguirlander parce que j'avais loupé le premier jour de chasse... comme si j'avais été toujours présent parmi eux !

Quel était votre objectif en tournant ce film ?

Andrei est le fil rouge de ce récit qui débute en 1999 – il a alors 11 ans – pour s'achever en 2008 alors qu'il a 20 ans. De tous les amis tchouktches rencontrés lors de mon premier séjour, Andrei est l'un des rares survivants. Au fil de ces dix années écoulées, je me suis improvisé scribe de l'histoire de ce groupe. Sans le vouloir, sans le chercher et sans en tirer fierté, je suis devenu le dépositaire d'une mémoire visuelle, construite à travers les photos que j'offre aux familles, et mes films qui leur permettent de revoir des images de leurs proches. En réalisant ce récit, je ne m'étais pas fixé d'objectifs. J'ai filmé ce que les Tchouktches voulaient bien me confier, leurs blessures comme leurs émotions. Au-delà de la tragédie, j'espère avoir montré que les ombres des « seigneurs de Béring » se révèlent d'une force et d'une puissance extraordinaires. Ces hommes, ces femmes et ces enfants nous font vivre des moments de grâce magnifiques !

Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?

Les Tchouktches m'ont laissé quasiment tout filmer de leur vie quotidienne. En revanche, ce n'est pas un peuple qui parle. Les toutes premières fois où j'ai pris la caméra, mon manuel du parfait petit journaliste en poche, je n'obtenais, pour toutes réponses à mes questions, que des hochements de tête. Un soir, en rentrant au village, un des gars m'a dit : « Attends Frédo, ça fait dix fois que tu nous accompagnes, je ne comprends pas pourquoi tu nous interrogés... » En fin de compte, ils ont fini par me répondre... juste pour me faire plaisir. Mais obtenir une confiance, c'est la mousse de la bière !

Et comment cela s'est-il passé avec les Russes ?

Les Russes, eux, avaient conscience que leur parole pouvait être retenue contre eux. Sur les 769 habitants répertoriés à Ouelen, moins d'une centaine sont russes. Certains sont devenus de très bons amis comme Igor le soudeur, Sania l'électricien, Babikov le mécanicien ou Joukov le chauffagiste. Les Russes tiennent en fait cette grosse bourgade. Les hommes sont ouvriers spécialisés, médecins, administrateurs, les femmes professeurs. Mes amis étaient très bien payés à leur arrivée, pour mettre le Nord en valeur. Ils sont aujourd'hui bien amers. Depuis la chute de l'empire soviétique, le Nord est laissé à l'abandon... Vous savez, Russes et Tchouktches se mélangent peu. À ma connaissance, aucun homme tchouktche n'a épousé de femme russe. À l'inverse, des hommes russes ont « marié » des Tchouktches, comme Igor et Lilia ou Oxana, la sœur d'Andrei, avec Sergueï le garde-côte. Pour les jeunes Tchouktches, ces mariages portent l'espoir d'un avenir meilleur. Cependant, quand un homme russe quitte la région, il est malheureusement très rare qu'il emmène sa famille tchouktche...

Votre film rend compte d'un terrible désespoir...

Oui, dans leurs bagages de conquérants, les Russes ont emmené une arme terrible, la vodka. Mais l'abus d'alcool n'explique pas tout. Chez les Tchouktches, on trouve aussi une désespérance totale due à la perte du passé. Voilà un peuple riche d'une culture et de traditions millénaires, qui a toujours vécu de sa chasse et survécu aux conditions climatiques extrêmes... Ils n'avaient ni chef ni autorité. La mer et la toundra étaient un pays sans frontières. Désormais, chaque matin, les garde-côtes rappellent qu'il est interdit de sortir en mer sans autorisation. Depuis peu, la viande n'est plus partagée au sein de la communauté, mais vendue pour quelques roubles. Un véritable affront. Les logements traditionnels ont été démolis pour laisser la place à des cottages avec baignoire... alors que l'eau courante n'existe même pas ! En quittant Ouelen en 1999, j'ai compris que je ne reverrai pas certains de mes amis. Les dix dernières années les avaient marqués des stigmates de l'agonie. Le compte à rebours avait commencé. Aujourd'hui, toutes les générations sont contaminées.

Une chasse règlementée

La Commission baleinière internationale (CBI) a été créée en 1946 pour assurer la « conservation judicieuse de l'espèce baleinière » et « le développement ordonné de l'industrie baleinière ». Pourtant, des espèces de cétacés restent menacées d'extinction en raison d'une longue surexploitation. Aujourd'hui, l'action internationale s'inscrit davantage dans une perspective de protection : des sanctuaires ont été établis, la capture de baleineaux et de femelles accompagnées de petits est interdite, et un moratoire (interdiction provisoire) a été institué en 1986 sur la chasse commerciale. Cependant, ce moratoire est contesté par le Japon, la Norvège et l'Islande qui continuent de pratiquer une chasse industrielle ou prétendument « scientifique ». La « chasse aborigène de subsistance », quant à elle, est encadrée par la CBI qui accorde des quotas. Ainsi, les populations autochtones d'Alaska, de la Tchoukotka, du Groenland et de Saint-Vincent-et-les-Grenadines sont autorisées à un nombre limité de prises fixé en fonction de l'estimation des « stocks » de baleines. Voir : <http://www.iwcoffice.org/>

Propos recueillis par Béatrice Dupas pour France 3

À la pêche à la baleine

Fiche de travail

**Confrontés
perpétuellement à
l'image, savons-nous
pour autant regarder,
observer et déduire des
informations afin de
« faire parler » les
images ?**

**Cette fiche de travail
peut être proposée en
introduction à l'étude
du documentaire et
utilement complétée
en visionnant les
différentes séquences
de pêche (à la baleine,
au morse et au
phoque).**

1. Observe attentivement les photos en décrivant leur contenu (physique, habillement, posture des personnages; outils de travail; lieux de l'action; saison) et replace-les dans l'ordre chronologique de l'action. Rédige un paragraphe aussi précis que possible sur la technique de la pêche pratiquée par les Tchouktches. Complète le texte en visionnant les séquences de pêche.



.....
.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....
.....

Prolongements

2. Quelles sont les compétences requises pour pratiquer une telle activité ?

3. Comparer avec la séquence de la pêche sur la banquise: quelle technique est employée? Quelles compétences sont demandées pour la pratiquer? Quels sont les risques encourus?